

## LE TEMPS

AGRICULTURE ABONNÉ

### Un an après la sécheresse, les précipitations mettent les arboriculteurs en grande difficulté

Le printemps actuel n'est pas le même que celui de l'an dernier. Beaucoup plus humide, la période ne favorise pas la floraison des arbres fruitiers



Image d'illustration. Abricots sur un arbre largement dépourvu de fruits, à proximité de Nendaz en 2021. — © VALENTIN FLAURAUD / KEYSTONE



Raphaël Jotterand

Publié mardi 16 mai 2023 à 09:32  
Modifié mardi 16 mai 2023 à 11:38

Alors que le sud de la France fait face à [des pénuries d'eau historiques](#) et à une sécheresse inquiétante depuis le début de l'année, la Suisse ne vit pas vraiment le même scénario. «Les gens ont l'impression qu'il pleut sans discontinuer et ils ont raison. Mais ça ne veut pas dire que nous vivons un printemps si humide que ça», tempère tout de suite André-Charles Letestu de MétéoSuisse.

«Le problème ce n'est pas qu'il y a trop de quantités mais qu'il pleut trop souvent, témoigne l'arboriculteur Reynald Pasche, président du Syndicat d'arrosage de Nyon et environs (SANE). Contrairement à l'an dernier, nous allons faire plusieurs milliers de francs d'économie sur l'eau mais pour les fruits, ces conditions météorologiques ne sont pas bonnes.»

#### Des récoltes fruitières «catastrophiques»

L'agriculteur de Prangins prévoit des récoltes de cerises et de pruneaux «catastrophiques» à cause d'une mauvaise pollinisation. «En mars, certaines de nos plantes ont subi du gel, ce qui a eu pour conséquence de tuer la fleur. Quant à celles qui ont survécu, les basses températures ont prolongé la floraison, car les abeilles n'ont pas pu travailler dans de bonnes conditions. C'est l'indicateur d'une mauvaise saison et on le voit d'ailleurs avec beaucoup de fruits qui tombent prématurément.»

Pourtant, les chiffres n'indiquent rien d'extraordinaire, même si le climat aride de l'an dernier n'est qu'un lointain souvenir. Du 1er janvier 2023 jusqu'à dimanche dernier, il est tombé 183 millimètres à Yverdon contre 123 sur la même période en 2022. Cette tendance se ressent partout en Suisse: 228/157 à Genève, 276/214 au pied du Jura, 585/321 à Martigny ou encore 251/200 à Neuchâtel.

**Lire aussi:** [Assoiffé, le monde agricole rêve que la pluie balaie la sécheresse](#)

Mais alors, comment expliquer une différence factuelle si petite par rapport à notre ressenti? «La raison principale est que nous avons vécu un début d'année, de janvier à mars, particulièrement sec. Nous commençons à peine à combler ce déficit dans certaines régions et maintenant, on peut dire que les précipitations sont dans la norme», poursuit le météorologue.

### Du retard chez les tournesols

Eleveur de bovins à Chavannes-le-Veyron, Christophe Longchamp témoigne aussi des difficultés engendrées par ce printemps pluvieux. «Dans l'agriculture, on préfère avoir une année trop sèche que trop humide à cause des maladies. Sauf quand la situation est aussi extrême que l'an dernier.» Sur ses 33 hectares de cultures, le paysan du pied du Jura a perdu entre 20% à 30% de rendement sur l'ensemble de son exploitation en 2022.

Aujourd'hui encore, il en paie les frais en devant assumer des choix compliqués. «Nous avons eu en particulier des pertes sur notre fourrage, indique-t-il. Par conséquent, j'ai décidé d'élever uniquement 130 bêtes cette année contre 150 en temps normal. J'aurai pu faire le choix d'acheter du maïs chez mes collègues mais, vu qu'il y a eu un manque, les prix ont explosé.»

**Lire encore:** [L'eau de pluie, une ressource sacrée pour la ville et pour les jardins](#)

Cette année, le temps humide expose les professionnels de la terre à de nouvelles difficultés. «Le problème, ce n'est pas qu'il pleut trop en quantités mais qu'il pleut trop souvent et que les cultures n'ont pas le temps de sécher, reprend-il. Ça favorise la propagation des champignons et surtout, ça nous empêche de récolter les herbages puis de semer certaines plantes telles que les tournesols. Si nous attendons trop, le risque est que les récoltes d'automne ne puissent pas sécher naturellement et que nous soyons obligés de le faire avec du gaz ou du mazout dans des centres collecteurs.»

### Quelques heureux de la pluie

Certains paysans se réjouissent toutefois de ces conditions humides. «Tout dépend du terrain sur lequel on se trouve, estime Christian Schürch, vice-président d'IP-Suisse qui a remis son exploitation bâloise fin 2022. Là où je travaillais, il ne pleut jamais et le terrain est très sec. A cause de la sécheresse, j'ai perdu 60% de mon maïs l'an dernier et ce que j'ai pu conserver n'a pas été bien valorisé car il était trop sec.»

**Lire également:** [Malgré la sécheresse, les agriculteurs sont bloqués par l'Etat pour faucher certains foins](#)

Même son de cloche pour Didier Amez-Droz à Montricher (VD) qui travaille aussi sur des sols caillouteux. «L'an dernier, nous avons eu un manque de fourrage important pour le bétail qui n'a pas pu rester sur les alpages. Heureusement, j'avais des réserves et l'assurance grêle, qui comprend désormais une couverture sécheresse, a comblé mes attentes de rendement. Mais pour nous, c'est toujours plus intéressant de faire une récolte normale car il ne faut pas oublier que nos primes sont réadaptées.» Celui qui est aussi syndic de son village peut se consoler grâce aux conditions météorologiques actuelles qui favorisent les récoltes de foin et d'ensilage d'herbe en altitude.

**Lire notre reportage:** [Dans ce sud de la France qui doit interdire les piscines](#)

## Rubriques et thèmes associés

---

[Vaud](#)[Environnement](#)[Agriculture](#)[Climat](#)